

pes ne peuvent être comparés à la division qui s'établit dans la population urbaine. D'autre part comme il a déjà été dit, un très grand nombre de propriétaires ont perdu toute indépendance et se sont transformés en simples machines à rente aux mains du capitalisme hypothécaire et autre. Il ne faut certes jamais s'attendre à voir un paysan devenir un adepte fervent du communisme, mais pourtant le paysan ne voit pas d'un mauvais oeil la lutte que l'ouvrier livre au capital.

Il est difficile de conjecturer l'attitude que prendra la paysannerie lorsqu'éclatera la révolution prolétarienne. Il n'existe pour le faire que très peu de données. Seul le comportement des paysans en Allemagne au cours des luttes révolutionnaires de 1918 à 23 peuvent nous fournir quelques renseignements.

Il nous semble qu'en général, ceux qui montrent la résistance des paysans à un mouvement insurrectionnel du prolétariat comme une chose inévitable, devant constituer une pierre d'achoppement à peu près certaine à toute tentative d'instaurer révolutionnairement un nouvel ordre social, se laissent trop influencer par des considérations qui se rapportaient jadis, à un état de choses existant, mais qui, maintenant, ne correspondent plus à une réalité.

Car, en somme, le paysan n'a pas plus d'intérêt actuellement à affamer les villes. Il lui est devenu maintenant impossible de vivre sans la population industrielle dont il dépend pour son approvisionnement en produits industriels, approvisionnement qui lui est devenu tout aussi indispensable que le ravitaillement agricole aux ouvriers des villes.

Dans la période révolutionnaire d'après guerre en Allemagne, il n'y a qu'en Bavière que le mouvement paysan se hissa à la hauteur d'une organisation indépendante lorsque la dictature du prolétariat y fut proclamée. Et il arriva ce qui arrive d'ailleurs pour la classe ouvrière de l'Allemagne entière à l'égard de la révolution: la paysannerie ne fit pas corps, elle se scinda. Une partie des paysans choisit le côté de la révolution, l'autre se plaça résolument contre.

En dehors de la Bavière, la paysannerie ne prit pas grande part à la révolution. D'une aide directe, aucune trace, on peut même dire que l'atmosphère générale lui était nettement antipathique. Le mot d'ordre " la terre aux paysans " n'y trouvait aucune résonance du fait qu'en Allemagne, les petites et moyennes entreprises sont fortement représentées. Il est curieux de constater que le semi-prolétariat fut un facteur stimulant dans la lutte révolutionnaire. Particulièrement en Thuringe.